



Chappatte, Yvain Genevay, Chappatte, Hani Abbas, Antonio

«BRÈVE HISTOIRE DE L'HUMANITÉ», 1997

«L'idée de l'exposition au Locle est aussi de ressortir des travaux méconnus, comme cette «Brève histoire de l'humanité», qui date de mes années à New York. Ici, sur un fond noir, j'ai représenté en blanc l'histoire de l'humanité en résumé. On part en bas de l'invention du feu jusqu'à sa conséquence scientifique, celle de l'atome et la guerre atomique.»

Le célèbre caricaturiste «gommé» du «New York Times» nous fait visiter l'exposition sur mesure que lui offre le Musée des beaux-arts du Locle.

Chappatte, pour rire ensemble

ISABELLE BRATSCHI

isabelle.bratschi@lematindimanche.ch

«Pour une fois qu'on m'ouvre les portes d'un Musée des beaux-arts, où j'aurais volontiers passé des mois ou une année à concevoir l'exposition, j'ai dû le faire avec un délai de rotative de presse, soit quelques semaines.» Patrick Chappatte, dessinateur pour «Le Temps» et la «NZZ am Sonntag», mais aussi pour «Le Canard enchaîné», «Der Spiegel» ou le «Boston Globe», ne peut s'empêcher de plaisanter et de porter un regard ironique autour de lui. C'est comme cela. Chez lui, c'est inné.

Il y avait donc urgence. L'urgence de montrer le dessin de presse, média de plus en plus fragilisé, muselé. En juin dernier, le dessinateur genevois est directement visé par l'annonce du «New York Times» de mettre fin à la caricature politique dans ses pages, dont il était un des piliers. En cause, un croquis de son collègue Antonio représentant Donald Trump et Benyamin Netanyahu jugé antisémite (voir ci-contre à droite).

Cette décision du plus grand quotidien du monde a fait réagir la directrice du Musée des beaux-arts du Locle, Nathalie Herschdorfer. «Aujourd'hui le dessin de presse est malmené, écrit-elle dans son éditio. La virulence des débats autour des caricatures de Mahomet a marqué un tournant en 2005. Les attentats de janvier 2015 en France visaient spécifiquement les dessinateurs du journal «Charlie Hebdo». En juillet 2019, le «New York Times» annonçait la fin de la caricature politique. Le MBAL a souhaité prendre part à ce débat en offrant à Chappatte une exposition. Il y est question d'humour, de pouvoir des images et de liberté de la presse.» L'exposition prendra ainsi pour titre «Liberté d'impression».



«L'humour qui peut être clivant, offensant, est aussi l'un des meilleurs outils de résolution des conflits»

Patrick Chappatte, dessinateur

Dès l'entrée du musée, le ton est donné. Il est grinçant, poétique, plein de tendresse avec «Sans l'humour on est tous morts», un dessin géant de 3 mètres de large sur lequel un personnage triste tient une fleur pour la déposer sur la une de «Charlie Hebdo» et un portrait de Cabu. Tout est dit. «Normalement, dans le journal, le bonhomme fait 5 centimètres. Là, il est presque plus grand que moi. Il triche», sourit Patrick Chappatte.

À l'étage, la grande salle laisse sans voix. Les dessins de Chappatte offrent une vision du monde sans concession. Ils sont comiques et incisifs, directs et efficaces, comme cet ours polaire qui rencontre un petit Africain dans un désert craquelé. «Sur les murs, c'est un grand feu d'artifice de mes dessins. Celui-là fait 3 mètres de haut, cet autre est plus intime.





Patrick Chappatte pose au Musée des beaux-arts du Locle devant l'un de ses dessins, imprimé sur papier aluminium.

Yvain Genevay

L'idée est de proposer des formats différents sans chronologie, ni thématique. Il y a des collisions de dessins triviaux, drôles, graves, profonds. Nous assumons le côté chaotique du dessin de presse, reflet de notre monde, qui veut qu'un jour on s'arrête sur les vins vaudois, le lendemain sur le 11-Septembre.»

Pour ce catalogue non raisonné, les dessins de Chappatte sont imprimés sur une espèce de papier d'aluminium qui rend les blancs argent, le noir en relief, le tout d'une netteté irréprochable. «Nous avons fait le choix de ne pas montrer les originaux, de ne pas faire une exposition classique.» Elle ne l'est pas, fort heureusement. Et c'est un pur plaisir que de la parcourir. Au centre de la pièce se dresse un grand cube dans lequel le dessinateur convoque ses homologues du monde entier →



«CHANGEMENTS CLIMATIQUES», 7 NOVEMBRE 2006

«Avec le climat, on est au cœur du dessin de presse, car ce thème parle à tout le monde. Visuellement, la collision des paradoxes est très efficace. L'ours polaire qui rencontre l'Africain sur une terre craquelée nous ramène à la force toute simple de l'image sur un thème complexe.»

Dessiner pour dénoncer



HANI ABBAS

«En postant cette image sur Facebook, en février 2012, Hani Abbas savait qu'il en paierait le prix. Ce dessin à première vue très doux s'avère très subversif - cette petite fleur rouge, symbole de la contestation syrienne, l'a obligé à fuir son pays - et montre à quel point les autocrates ont le cuir fin et l'épiderme fragile.»

▼ ANTONIO, JUIN 2019

À la suite de la caricature du Portugais Antonio jugée antisémite, qui montre un Donald Trump aveugle tiré par le chien-guide Benyamin Netanyahu, le «New York Times» renonce aux dessins politiques.



→ autour de la question de la censure. Des menaces qui se déclinent en cinq points. Le premier s'intitule «Gare au pouvoir». «C'est vieux comme le monde, avec le rôle de fou du roi que joue le dessin de presse, notamment dans les pays peu ou non démocratiques. C'est d'ailleurs la fonction historique du dessin de presse dans notre culture depuis que Daumier et Charles Philippon ont taquiné Louis-Philippe représenté en poire, depuis que les pionniers de la liberté de la presse ont payé de la prison le fait de critiquer les abus du pouvoir. Ces combats-là ont lieu aujourd'hui dans tous les pays où les libertés ne sont pas garanties. Je pense à Hani Abbas, qui a dû fuir la Syrie, ou à Zunar, en Malaisie, qui fut menacé de quarante-trois ans de prison.»

La fin de la satire?

Suite avec «Gare à Donald Trump!», où l'on s'aventure dans «l'exemplaire» Amérique. «Alors que ce pays est un phare de la démocratie, qu'il a inscrit la liberté d'expression dans son premier amendement, on y voit des signes inquiétants. Récemment, des dessinateurs de presse jugés trop critiques envers le président ont perdu leur travail.»

Les thèmes s'étendent aux réseaux sociaux, que Patrick Chappatte considère comme «un amplificateur d'outrance» ou «une nouvelle et sournoise forme de censure collective». Puis la religion, sujet s'il en est. «Il y a eu l'affaire des caricatures danoises en 2006, puis le massa-

cre de «Charlie Hebdo» en 2015 qui a vécu la forme la plus extrême de censure, le meurtre.»

C'est avec une mise en garde face à la censure préventive que clôt ce tour d'un monde à la dérive. «On termine par l'histoire du «New York Times», qui est le croisement de tous les autres secteurs abordés dans l'exposition, le pouvoir, les réseaux sociaux, Donald Trump et l'hypersusceptibilité religieuse. Quand la pression politique rencontre le politiquement correct, quand deux formes de censure, l'une de droite et l'autre de gauche, se rejoignent, le résultat donne la fin de la satire. C'est ce que je voulais démontrer.»

Fort de ses convictions, il ajoute: «L'humour qui peut être clivant, offensant, est aussi l'un des meilleurs outils de résolution des conflits que l'on possède. Il permet de déminer, parce qu'il utilise des stéréotypes qu'il relativise, de désamorcer parce que l'on se rit des autres et de nous-mêmes. Si on enlève l'humour, tout devient conflictuel, alarmiste. Vivre ensemble implique de rire ensemble.» Et ça, nul besoin de dessin pour le dire.



À VOIR

«Liberté d'impression», Musée des beaux-arts du Locle (NE), jusqu'au 1er juin. www.mbal.ch

L'état de la planète sous l'œil des dessinateurs

C'est le printemps, mais y'a pas que d'la joie. Le petit jardin au fond d'une cour à la chaussée d'Antin n'existe plus. Il a été bétonné, rasé par monsieur le promoteur. Les temps ont changé. Trop vite. C'est autour du thème de l'écologie que la Maison du Dessin de Presse, à Morges, en collaboration avec Delémont'BD et la Haute École d'ingénierie et de gestion du canton de Vaud, invite une trentaine d'artistes (Chappatte, Barrigue, Bénédicte...) qui, depuis des années, n'ont eu cesse de tirer la sonnette d'alarme face à un monde de plus en plus martyrisé. «Rechercher des dessins sur l'écologie revient à ouvrir une boîte de Pandore, souligne la commissaire Stéphanie Reinhard. Il y en a des centaines, sur tous les sujets. À tel point que c'est à se demander comment personne n'a vu les signaux lancés par les dessinateurs de presse. Ou n'a pas voulu le voir.»



L'exposition se décline en quatre parties: la terre, l'air, l'eau et le feu. Quatre éléments représentés sur de grands panneaux en carton recyclé et accompagnés d'explications scientifiques.

La période choisie couvre trois décennies et demie de dessins, depuis 1986, et la catastrophe de Tchernobyl, jusqu'à nos jours - auxquels il faut ajouter ceux, antérieurs, de trois visionnaires de génie: Plantu en 1978, Burki en 1980

et Cabu en 1983 qui sentaient déjà le mauvais vent souffler. Burki montrait alors des vacanciers contaminés admirer depuis leur chaise longue la fumée des usines nucléaires.

L'urgence aujourd'hui est de dénoncer. Des inactions des politiciens comme l'a fait Deubhne dans «Vigousse» en 2014, avec son escargot qui prend le virage du tournant énergétique, au bétonnage à outrance, comme le souligne le Cubain Angel Boligan avec sa «Dernière morsure» (ci-contre).

Les sujets sont multiples, les manières de les aborder aussi. Le message, lui, est unique: il y a urgence!

À VOIR

«Vivement l'urgence», Maison du dessin de presse, Morges (VD), jusqu'au 17 mai. www.mddp.ch



Il était u



● Le directeur du Théâtre Kléber-Méleau propose une adaptation libre et jubilatoire du «Conte des contes» de Giambattista Basile, prélude à Cendrillon et autre Peau d'âne.

MIREILLE DESCOMBES

Parler avec Omar Porras de son nouveau spectacle, «Le conte des contes», est un authentique et hasardeux voyage. Un voyage à l'intérieur d'autres voyages qu'il nous livre en vrac avec sa fougue coutumière. Il y est question de son retard dans la programmation, de sa boulimie créative et de sa difficulté à choisir, de George Lucas et de «Star Wars», de Bruno Bettelheim et de son livre «Psychanalyse des contes de fées», d'Edgar Allan Poe également, et même d'un fructueux